

## LA DÉPRESSION MASQUÉE DE L'ENFANCE

LES SŒURS DE CAMILLE CLAUDEL

Par Joëlle Lanteri - Psychanalyste

Dans *Rien ne s'oppose à la nuit*, Delphine de Vigan remonte le fil d'une dépression ancienne, enfouie dans l'enfance de sa mère Lucile, et qui ressurgit à l'âge adulte sous les formes de l'angoisse, du retrait, de la violence intérieure. On peut lire ce texte comme un **roman clinique de l'empêchement d'exister**, et appeler ces figures les « sœurs de Camille Claudel » : des femmes au génie d'âme, au désir débordant, mais broyées par un surmoi intrusif, une censure sociale et familiale qui les a fait taire.

### 1. L'ENFANCE SUSPENDUE

« Ma famille incarne ce que la joie a de plus bruyant, de plus spectaculaire, l'écho inlassable des morts, et le retentissement du désastre. »

Cette phrase dit tout : dans l'enfance de Lucile, l'apparence bruyante, la vie « spectaculaire » sont les masques d'un vide — d'un retrait affectif originaire. Le « désastre » est déjà là, avant même que la forme clinique de la dépression ne soit nommée.

« Un jour Lucile partirait, elle quitterait le bruit, l'agitation, le mouvement. Ce jour-là, elle serait une et une seule, distincte des autres... »

Ce « un et une seule » est le désir de singularité + le refus d'être dans le collectif familial qui l'enserre. Ce qui s'inscrit comme futur est déjà vécu comme un retrait : « je ne ferai plus partie d'un ensemble ».

### 2. LE SURMOI INTRUSIF ET LA CENSURE INTERNE

Lucile grandit dans une famille nombreuse, belle enfant-vedette, mais la beauté devient piège, la présence demande une démonstration constante. Le surmoi familial fonctionne comme une censure : « tu dois être belle, tu dois réussir, mais ne fais pas d'ombre ».

La figure de Camille Claudel éclaire ici : la créatrice brillante, obsédée par sa matière, mais empêchée par le regard de l'autre et par l'institution patriarcale.

### 3. LA DÉPRESSION MASQUÉE ET SES RETOURS

Lucile ne reçoit pas de reconnaissance symbolique suffisante pour son désir, sa sensibilité. Elle formule parfois :

« Je sais bien que ça va vous faire de la peine mais c'est inéluctable à plus ou moins de temps et je préfère mourir vivante. »

« Mourir vivante » : formule clinique autant que poétique. Elle dessine l'état de celle qui vit encore, mais dont l'élan vital est confisqué.

À l'âge adulte, la patiente que tu évoques — psychologue, en analyse — vit la remontée de ces configurations archaïques :

- Un retrait des investissements affectifs anciens ;
- Des états dépressifs silencieux qui s'activent dans certaines situations de sur-censure ou d'injonction ;
- Des explosions de violence ou d'angoisse comme symptôme d'un surmoi intrusif qui repasse à l'attaque.

#### 4. L'ÉCRITURE COMME GESTE DE RÉPARATION

Dans l'ouvrage, l'écriture de Delphine de Vigan est à la fois enquête, patientage, et travail analytique. Elle nomme :

« Quoi que je dise et fanfaronne, il y a une douleur à se replonger dans ces souvenirs, à faire resurgir ce qui s'est dilué, effacé, ce qui a été recouvert. » dicocitations.com

Écrire, c'est déterrer la scène d'enfance, la remettre en circulation, lui offrir un espace de symbolisation.

#### À RETENIR POUR TA CLINIQUE

- Garder à l'esprit que ce qui paraît « réactivé » à l'âge adulte est souvent un archaïque gelé, un retrait d'enfance jamais repris autrement que par crises.
- Le rôle du surmoi intrusif/maternel se soustrait souvent à la conscience, mais se manifeste par l'excès d'exigence, de contrôle, de censure intérieure.
- La forme « masquée » de la dépression : pas seulement tristesse, mais retrait, ennui existentiel, sidération, souvent en amont d'un effondrement visible.
- Le travail analytique peut viser la reprise de la scène originale, mais aussi l'élaboration d'une **subjectivation** – permettre que la personne devienne « une et une seule » autrement que par la fuite ou l'effondrement.

#### LIENS UTILES

- Chaîne YouTube : <https://www.youtube.com/channel/UC4xkcy9YmlXoDjBwe092fAw>
- Site web professionnel : <https://lanteri-psychanalyste-paca.fr/>